



www.univforum.org

---

## **Can Christianity Inspire a Global Culture?**

*UNIV Forum 2010 Organizing Committee*

A cours de la Modernité, la société s'est configurée autour des idées de liberté, de tolérance, de dialogue, d'égalité et de recherche de la paix. Pour de multiples raisons, à la fois historiques, culturelles, sociales, économiques, etc., ou en vertu de leur seule force, ces principes ont suscité un consensus un peu partout dans le monde, au point de former la base d'une culture mondiale.

Dans le discours prononcé à l'Université *La Sapienza* de Rome, en 2008, Benoît XVI souligna que grâce au développement des sciences au cours de la Modernité, la connaissance et la reconnaissance des droits et de la dignité de l'homme s'étaient affirmées avec davantage de force et constituaient un acquis qu'il s'agissait désormais de préserver. Il attirait néanmoins l'attention sur le risque que peut courir cet héritage si l'on perd de vue l'origine chrétienne de ses racines : « Si notre société veut seulement se construire elle-même en fonction de sa propre argumentation et de ce qui sur le moment la convainc et - préoccupée de sa laïcité - se détache des racines qui la font vivre, elle n'en devient pas alors plus raisonnable ni plus pure, mais elle se décompose et se brise. » <sup>1</sup>.

### **L'objection du pluralisme**

Nous en voyons précisément aujourd'hui la réalisation dans de nombreux pays : les hommes politiques, les intellectuels et dans leur sillage, une grande partie de l'opinion publique promeuvent une société sans religion, ou, du moins, une société où le religieux se trouve relégué à la sphère privée et laissé au libre choix des individus, exclu, pour ainsi dire, de l'espace public. Délaissant la conception transcendante de la vie sur laquelle s'appuyaient jusque là les principes de la société, on s'est mis à la recherche de fondements alternatifs. La démocratie moderne se réclame aujourd'hui du seul consensus et des majorités, laissant ainsi bien souvent le pouvoir et non la raison

---

<sup>1</sup> BENOIT XVI, *Allocution pour la rencontre avec les étudiants de l'Université « La Sapienza » de Rome*, 1<sup>er</sup> janvier 2008, in [www.univforum.org](http://www.univforum.org)

décider de ce qui est important et de ce qui ne l'est pas<sup>2</sup>. Les vraies priorités se trouvent dès lors obscurcies : certains biens sont surévalués, tandis que d'autres, peut-être plus fondamentaux, se trouvent minimisés. Quant aux conflits, n'importe quel parlement revendique la possibilité de les résoudre, au gré et à la convenance de la majorité du moment.

Dans un tel climat, on présente fréquemment la religion, voire toute prétention à la vérité, comme un élément *préjudiciable* pour une société « plurielle », ou comme une instance tendant à imposer ses propres convictions aux autres, sans respecter le *pluralisme*. Face à cela, il convient d'affirmer, comme le confirment beaucoup d'études, que ce qui ferme réellement la porte au dialogue et le rend, pour ainsi dire, impossible, est le fait de nier l'existence de vérités solides, préexistantes à tout consensus<sup>3</sup>. La démocratie ne peut en effet se résumer à un accord sur un ensemble de *procédures* : elle a besoin de s'appuyer sur des contenus, à la fois bons et justes, garantissant l'existence d'une société respectueuse de la dignité de l'homme ainsi que la coexistence juste et pacifique de tous dans le respect de leur liberté. Une conception chrétienne de la société ne pourrait-elle fournir une base solide à la construction d'une telle société ?

### **Les racines chrétiennes de la culture moderne.**

Bien des débats sur le rôle de la religion comme fondement de la société ont surgi ces dernières années à propos de la définition de l'identité de l'Europe. Beaucoup d'hommes politiques et d'intellectuels se sont en effet refusés à reconnaître au christianisme un rôle central. En réalité, cette discussion s'insère dans le cadre, à la fois plus ancien et plus ample, du débat sur le fondement chrétien de la culture moderne<sup>4</sup>. Ce débat, qui naquit en Europe et s'y développa jusqu'à devenir un enjeu majeur des discussions, a également alimenté les réflexions des autres régions du monde occidental sur le thème de la société en général.

Benoît XVI a montré un grand intérêt pour ce débat et est personnellement intervenu en différentes occasions. Il s'est en particulier employé à montrer que « le christianisme est la religion du *logos* », et que par conséquent il ne saurait s'opposer à rien de ce qui est conforme à la raison<sup>5</sup>. C'est grâce à la foi que le chrétien peut « voir plus loin », comprendre plus profondément le sens des choses. « Voir plus loin » signifie pour un chrétien : rechercher les meilleures façons d'organiser la société dans chacun de ses domaines et à chacune de ses époques, car la foi ne lui révèle pas un modèle économique ou social particulier, mais reste ouverte à tout ce qui est humainement noble et vrai.

---

<sup>2</sup> À ce propos, les mots de C.S. Lewis dans *The Abolition of Man* n'ont pas perdu de leur actualité.

<sup>3</sup> Cf. J. RATZINGER - J. HABERMAS, *Dialektik der Säkularisierung. Über Vernunft und Religion*, Herder, Freiburg in Brisgau, 2005

<sup>4</sup> On peut ici renvoyer aux ouvrages classiques suivants : H. BELLOC, *L'Europe et la foi*, Paris, 1920 et R. GUARDINI, *Das Ende der Neuzeit*, Würzburg, 1950

<sup>5</sup> Cf. BENOÎT XVI, *Foi, Raison et Université : souvenirs et réflexions*. Discours prononcé à l'Université de Ratisbonne, 12 septembre 2006

## Identité chrétienne

Si l'on désire proposer le christianisme comme fondement d'une culture mondiale, il est nécessaire de susciter une première réflexion sur « l'identité chrétienne » : se demander quelle est l'essence du christianisme et quelles en sont les conséquences sur le comportement individuel et la configuration des différents domaines de la société. L'affirmation suivant laquelle le christianisme est une « religion du *logos* » est au cœur du message chrétien, dont l'essence ne consiste pas principalement en une doctrine mais en une personne : Jésus Christ<sup>6</sup>. Le christianisme affirme que le *Logos* lui-même est le fondement de l'intelligibilité du monde, qu'il s'est fait homme et qu'il est mort pour nous, nous révélant ainsi le sens le plus profond de notre vie dans toutes ses dimensions, depuis le travail jusqu'à la souffrance<sup>7</sup>. Jésus Christ nous demande de nous identifier à lui, et c'est à ceci précisément que tend la vie chrétienne.

Bien des caractéristiques de la société moderne appartiennent à la culture moderne ou en sont le fruit. Sans doute la première d'entre elles est-elle « l'engagement de rechercher la vérité », vérité surnaturelle mais aussi humaine, sur l'homme, son comportement, la meilleure organisation de la société, etc. Une autre caractéristique fondamentale est « une conception de ce qu'est l'homme et de ce qu'est la société » : c'est seulement à la lumière du mystère de Jésus Christ que l'on peut comprendre avec profondeur la valeur de chaque personne humaine, ainsi que l'amour et le service que nous devons à nos semblables<sup>8</sup>.

## Can Christianity Inspire a Global Culture?

Nous ne devons enfin pas perdre de vue les deux facettes de l'identité chrétienne. Elle est d'une part quelque chose à connaître et à étudier avec rigueur et, d'autre part, quelque chose à vivre personnellement, deux aspects intrinsèquement liés et inséparables. Par conséquent, un chrétien qui désire s'impliquer personnellement dans la tâche d'évangélisation de l'Église, doit, en premier lieu, connaître les fondements de la théologie, et travailler dans un esprit chrétien<sup>9</sup>.

Il doit en outre être capable de montrer comment l'identité chrétienne peut avoir une influence sur chacun des domaines de l'activité humaine : depuis les concepts qui sont à la base des sciences, jusqu'aux décisions prises dans une entreprise et à ce qu'ordonnent ou interdisent les lois d'un État démocratique. L'inspiration chrétienne n'enlève rien à ce qui possède une vraie valeur, à ce qui est conforme à la raison, ni ne diminue la liberté des différentes disciplines, mais les intègre dans une conception plus large et plus profonde du bien et de la vérité. Ainsi le christianisme ne sera jamais une

---

<sup>6</sup> Cf. R. GUARDINI, *Das Wesen des Christentums*, Würzburg, 1938, 1ère éd.

<sup>7</sup> Cf. CONCILE VATICAN II, Const. Past. *Gaudium et Spes*, 7 décembre 1965, n. 22 : « Le Christ (...) manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation »

<sup>8</sup> Cf. A. ARANDA (ed.), *Identidad cristiana. Coloquios universitarios*, Eunsa, Pampelune, 2007

<sup>9</sup> On constate souvent un déséquilibre entre les capacités techniques et la connaissance théologique et morale des chrétiens. Il convient d'affirmer que les deux sont complémentaires si l'on désire que la lumière de la foi pénètre dans tous les milieux où ils se trouvent présents.

limite pour le développement authentique d'une discipline, qu'elle soit théorique ou pratique.

Si nous prenons maintenant au sérieux ce que propose le christianisme, c'est-à-dire ce que propose le *Logos* divin qui s'est incarné, révélant l'homme à lui-même, nous devrions être capables de justifier avec « raison » qu'une *conception chrétienne est la meilleure base pour développer les différentes activités humaines*. Une conception chrétienne respectera la vraie nature des choses et leur rationalité propre, offrira des motifs supérieurs pour leur amélioration et saura intégrer les connaissances et les actions dans un cadre plus ample.

Sans doute les discours généraux ou théoriques ne satisfont-ils pas nos contemporains. Il existe de nombreux exemples dans l'histoire et dans le monde actuel qui montrent que la conception chrétienne du monde et de la vie est de très grand profit pour résoudre les problèmes que se pose la société dans les domaines les plus divers : depuis la médecine et les sciences jusqu'au monde de l'entreprise, en passant par les humanités. Alors que beaucoup souhaitent aujourd'hui construire une culture mondiale, *sans racines*, uniquement fondée sur le consensus des citoyens, le moment est peut-être venu de repenser, en conformité avec la réalité et les schémas du monde de notre temps, le *rôle constructif* que doivent jouer les *racines* chrétiennes de notre société issue de la modernité, afin de mettre en lumière, précisément, les solutions que le christianisme est déjà en train d'apporter aux problèmes que pose une culture mondiale.